



Igor Mukhin

Générations

Exposition du 21 octobre 2021 au 9 janvier 2022

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PÔLE MÉDIATION ET PÉDAGOGIE

Laurie Chappis Peron

Chargée des publics et des actions éducatives
laurie.chappisperon@grandorlyseinebievre.fr

Daniela Matiz Borda

Médiation culturelle - Photographie
daniela.matizborda@grandorlyseinebievre.fr

Loïc Blanchefleur

Médiation culturelle - Cinéma
loic.blanchefleur@grandorlyseinebievre.fr

Federico Rodríguez Jiménez

Médiation culturelle - Art sonore
federico.rodriquezjimenez@grandorlyseinebievre.fr

www.maisondoisneau.grandorlyseinebievre.fr

Robert
Maison Doisneau
de la Photographie Gentilly

GRAND
ORLY
SEINE
BIEVRE



© Igor Mukhin

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION	3
AXES PÉDAGOGIQUES	6
LA PHOTOGRAPHIE DE RUE	7
GARRY WINOGRAND	7
ROBERT DOISNEAU	9
NOTIONS PHOTOGRAPHIQUES	11
LE PHOTOGRAPHE-FLÂNEUR	11
L'INSTANTANÉ	12
LE HORS-CHAMP	14
PROLONGEMENTS	15
BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE	16
RESSOURCES	17
VISITES-ATELIERS	18
LES JEUX CLÉS EN MAIN	20
INFORMATIONS PRATIQUES	21

Igor Mukhin

Génération

Au départ est le chaos. Le chaos d'une jeunesse en marge d'un système qui n'en finit plus de se désintégrer. Au début des années 1980, Igor Mukhin respire lui aussi ce vent d'ouest, cet appel d'air, le trip rugissant qui va inspirer toute une génération de musiciens, toute une flopée d'auteurs en tout genre. Igor Mukhin voit le rock moderne, dans sa forme punk et anarchique, déferler sur Moscou et, bientôt, faire perdre peu à peu leur assise aux vieilles autorités (Mukhin en fera plus tard le titre d'un de ses livres : *I've seen Rock'n Roll*). Il baigne dans ce bouillon-là. Il est de cette génération qui suffoque et ne laisse passer aucune bonne occasion d'amochoer l'étouffante baraque du soviétique tout-puissant.

Les jeunes adultes (Igor Mukhin est né en 1961) et les adolescents de cette décennie 1980 sont, rappelons-le, fortement conditionnés par cet antagonisme Est-Ouest, par ce combat à mort entre capitalisme et socialisme. Il s'agit, lorsque l'on a 15 ou 25 ans, de trouver sa place dans cette dialectique ou, mieux, de trouver une échappatoire à des schémas qui, quel que soit le côté du mur, sont vécus comme dictatoriaux et liberticides, iniques et prédateurs et, dans tous les cas, comme des impasses, poussiéreuses et oppressantes. C'est donc par l'engagement politique pour certains, par des pratiques comme l'écriture, le dessin ou encore la photographie pour d'autres (le graff et le tag ne sont alors répandus qu'aux Etats-Unis) et par la musique pour presque tous, que se trouve le salut, que s'incarne la sérieuse envie de tout foutre en l'air, l'alternative et le combat.

Punks et rockers de tous pays, tous unis ! Car il y a alors une évidente convergence entre les mouvements alternatifs de l'Ouest et ceux de l'Est et c'est précisément ce que montrent les premières images de cette exposition et de l'ouvrage qui l'accompagne. Les photographies d'Igor Mukhin prises à Moscou, comme celles de Roberta Bayley à New-York, de Pennie Smith à Londres (l'auteure, en 1979, de la célèbre couverture du *London Calling* des Clash) ou encore celles de Roland Cros qui suit la scène punk-rock française à partir de 1986, toutes ces photographies distillent les mêmes messages, rendent compte du même élan : les poses débraillées, les looks séditieux, les gestes transgressifs, les pseudo performances et les provocations à tout-va (et si possible dans les lieux publics), les interdits, les corps dénudés des copines et de toutes celles et ceux qui veulent bien se déshabiller devant l'objectif, les cigarettes, l'alcool à petites et hautes doses mais aussi et avant tout, les concerts, les fans et les groupes,

les chanteuses et les leaders, les futures célébrités ou les formations éphémères qui ne demandent qu'à s'afficher pour la pochette de leur prochain ou hypothétique album.

Comme d'autres à d'autres endroits, Igor Mukhin illustre de l'intérieur la vague salutaire, cathartique et expiatoire, de la contre-culture contestataire. Il en dresse le portrait, dans sa substance et ses incarnations. Mais ce que nous regardons a posteriori comme l'archive d'un photographe témoigne dans les faits d'une expérience intime et probablement fondatrice pour lui : suivre les circuits non officiels comme il le fait à ses débuts, c'est filer tout droit vers la liberté, du moins vers la liberté intérieure. Et, de toute évidence, Igor Mukhin expérimente beaucoup à cette époque. Il improvise à sa manière, photographie les physionomies, les signes, les attitudes des uns et les réactions des autres et s'intéresse au passage à tout ce qui se passe autour, dans les rues moscovites, percevant dans ce décor les effets bien perceptibles d'un effritement. Très tôt, il relève méthodiquement les symptômes de la décrépitude, la déroute du monde soviétique dont les symboles (monuments, statues, fresques murales) ne font même plus semblant de briller, faute d'entretien, faute d'y croire.

La chronique politique ou historique, même si elle ne s'affirme pas délibérément, n'est jamais loin chez Igor Mukhin. Compulsif, sans doute obstiné, prolifique dans tous les cas (c'est une de ses caractéristiques), Mukhin observe et raconte sans en perdre une miette, les soubresauts et les transformations de la société russe. Il est dans les manifestations, dans la cohue, au cœur des cérémonies officielles, dans les célébrations tolérées ou les rassemblements sauvages, dans ces moments humains où se manifestent la pulsation des foules et l'esprit d'une époque. Igor Mukhin sait avec justesse traduire les flux et les agitations, tous ces mouvements a priori indéchiffrables. Il ne capte pas les événements de façon évidente et frontale mais tente le décalage ou le contournement, il désaxe ou décentre les personnages, déconstruit les espaces (pour mieux les reconstruire) par des cadrages risqués et audacieux : les plans se multiplient, allongent les perspectives, rebondissent vers les lointains et nous emmènent dans les endroits les plus discrets de l'image.

Les regards croisent le sien et attestent de sa présence, de sa proximité. Igor Mukhin fait partie de cette famille de photographes qui ne se cachent pas et qui, tout au contraire, cherchent le contact avec leurs sujets. Des gros plans sur des visages surgissent parfois de la multitude. On y lit des interrogations, des sourires de connivence ou de reconnaissance, des indices d'acceptation, des crispations aussi. À d'autres moments, ce sont les têtes des passants qui sont coupées, ce sont les enfilades de corps, les postures et les silhouettes qui retiennent son attention. Ces corps fractionnés, dépersonnalisés, lui servent le plus souvent



de contrepoints, de matières brutes en quelque sorte, pour orienter notre regard vers un autre sujet, bien identifié celui-ci mais plus éloigné, relégué au second ou au troisième plan. L'image obtenue exige une certaine concentration : l'œil navigue dans une sorte d'épaisseur passant d'une échelle ou d'un registre à l'autre.

Igor Mukhin aime les enchevêtrements, les combinaisons complexes. Il fouille ses images comme certains fouillent leur dessin ou leur texte. C'est une constante dans son œuvre entière. Si sa photographie semble à première vue spontanée, impulsive même, la lecture de ses planches-contacts révèle paradoxalement une approche méthodique et calculée. Sur ces planches où se succèdent chronologiquement les clichés, on l'observe soudain arrêter son attention sur un personnage, un motif ou une perspective. La prise de vue semble alors se répéter et, peu à peu, se transformer, se démultiplier en autant de variantes nécessaires. Qu'il s'agisse de faire poser un modèle en intérieur ou de déambuler dans les rues, sa manière de procéder reste identique : Igor Mukhin explore son motif, agence les détails et l'organisation d'ensemble jusqu'à obtention d'un déséquilibre accompli.

Dans sa volonté de montrer, Igor Mukhin traite sans ménagement le cadrage de ses prises de vues. Il casse les codes et c'est aussi l'une des particularités qui définit son travail. Le fond de son œuvre expose une Russie qui n'est pas non plus celle que les conservateurs passés ou présents veulent nécessairement voir et, en aucun cas, montrer. Cette œuvre née de la contre-culture, dévisage avec la plus grande franchise une Russie sans fards ni trucages. De Gorbatchev à Poutine en passant par la transition Eltsine, Igor Mukhin traverse les générations tout en gardant la distance de la marge. Les nostalgiques du communisme, les partisans d'un ordre ravivé, l'élite consumériste et les écrasés du nouveau système, les forces de répression et les différentes formes de contre-pouvoir, tous défilent devant son appareil. L'effondrement de l'URSS considéré par certains comme « l'une des plus grandes tragédies géopolitiques du 20ème siècle », vécu par d'autres comme un saut effrayant et désastreux vers l'inconnu sonnait pour la génération Mukhin comme une remise à zéro des compteurs, comme un commencement, l'avènement d'une société sans doute meilleure. L'autoritarisme est à nouveau de mise. Retour à la case départ. L'œuvre d'Igor Mukhin se poursuit, quant à elle, avec la même effervescence.

Michaël Houlette

AXES PÉDAGOGIQUES

- LA PHOTOGRAPHIE DE RUE
GARRY WINOGRAND
ROBERT DOISNEAU
- NOTIONS PHOTOGRAPHIQUES
LE PHOTOGRAPHE-FLÂNEUR
L'INSTANTANÉ
LE HORS-CHAMP



© Igor Mukhin

L'exposition **Igor Mukhin, Générations** est une rétrospective du travail du photographe russe dès les années 1980 à nos jours. Son œuvre photographique est présentée en trois grandes parties qui correspondent à des moments politiques et sociaux importants de la Russie moderne : l'ère Gorbatchov, à partir de 1985 quand Igor Mukhin commence à pratiquer la photographie ; l'ère Eltsine, à partir de 1991 ; et l'ère Poutine, à partir des années 2000.

Igor Mukhin (1961—) documente les transformations de son pays en réalisant des images dans les rues de Moscou et en suivant la jeunesse dans des festivals, des concerts et des manifestations. Son œuvre ne se veut point purement documentaire mais elle parvient toutefois à dresser un portrait de la ville et de la société russe dès la chute de l'URSS jusqu'au XXI^{ème} siècle.

Sa pratique de la photographie de rue hérite de plusieurs traditions, comme la photographie de rue américaine et la photographie humaniste européenne. Nous vous présentons l'œuvre de deux photographes de rue ainsi que des notions photographiques clés, éléments qui permettront d'aborder l'exposition en ayant une vision large du contexte artistique où s'inscrit l'œuvre d'Igor Mukhin.

La photographie de rue

Garry Winogrand

Le photographe américain Garry Winogrand (1928-1984) est reconnu pour sa photographie de rue, qui dresse un portrait très complet de la société américaine du XX^{ème} siècle. Toujours en déambulation dans la ville, il était attentif à ses habitants et à leurs interactions avec l'espace et les autres. Ses photographies révèlent l'importance qu'il accordait au cadrage plutôt qu'à une composition posée. Des horizons inclinés, des sujets coupés et des détails inexplicables ou sans contexte sont parmi les éléments innovants qui définissent l'œuvre de Garry Winogrand et que l'on peut également retrouver dans les photographies d'Igor Mukhin.

Ses images, riches d'humour et parfois d'angoisse, évoquent la vitesse et la nature imprévisible de la scène urbaine. Contrairement à d'autres photographes de rue qui tenaient à capturer des instants décisifs, voire harmonieux, Garry Winogrand saisissait des moments pleins d'étrangété et



© Garry Winogrand



© Garry Winogrand

La photographie de rue

Garry Winogrand

Malgré le fait que son œuvre soit considérée comme une documentation de la vie américaine, Garry Winogrand ne voyait pas dans l'acte photographique une façon transparente d'enregistrer le réel. Pour lui, ses images étaient une façon de découvrir, dans ses mots à lui, «à quoi ressemblent les choses une fois photographiées». En s'éloignant de la référentialité, il a pu s'ouvrir à l'expérimentation et se détacher des critères d'harmonie au profit d'une prise de vue plus spontanée et des résultats où l'ambiguïté de sens reste plus importante que la recherche formelle.



© Garry Winogrand



© Garry Winogrand

La photographie de rue

Robert Doisneau

Une grande partie de l'œuvre prolifique de Robert Doisneau (1912–1994) porte sur la ville de Paris et sa banlieue. Connu également comme «photographe humaniste», Robert Doisneau avait un talent pour capturer des scènes spontanées et des moments furtifs entre les gens. Il s'intéressait aux rues, aux habitants, aux marchés, toujours guettant des petites histoires parfois pleines d'humour et de bonheur, parfois plutôt nostalgiques.



© Robert Doisneau



© Robert Doisneau

La photographie de rue

Robert Doisneau

Influencé par des grands noms de la photographie comme André Kertész et Henri Cartier-Bresson, il a surtout développé sa pratique de rue durant la période de l'après-guerre, participant comme d'autres photographes dits «humanistes» à la reconstruction du paysage visuel de la France après la Seconde Guerre Mondiale. Son travail documente donc l'évolution et la transformation de l'espace urbain et donne également de la visibilité à des réalités difficiles, aux banlieues, à la misère et à des secteurs de la société qui restaient très peu visibles.

À l'instar de Robert Doisneau avec la ville de Paris, la pratique photographique d'Igor Mukhin est étroitement liée à sa ville natale, Moscou. Sa photographie de rue nous révèle l'évolution du paysage urbain et les transformations sociales en Russie au cours des 40 dernières années, tout comme les images de Doisneau nous livrent un portrait du Paris changeant du XX^{ème} siècle.



© Robert Doisneau



© Robert Doisneau

NOTIONS PHOTOGRAPHIQUES

Le photographe-flâneur

La notion du «flâneur de la vie moderne» naît avec le texte *Le peintre de la vie moderne* (1885) de Charles Baudelaire, et elle est ensuite codifiée par Walter Benjamin dans son texte *Paris, Capitale du XIX^{ème} siècle* (1935). Le flâneur est un artiste ou un poète qui passe son temps à se balader dans la ville, sans une destination spécifique, et il observe les gens et leurs habitudes, il analyse les rythmes et les changements des espaces urbains. Cette figure est ainsi très liée aux notions de modernité et de cosmopolitisme, et le photographe de rue en est un exemple.

Le genre «photographie de rue» peut être très large et difficile à définir. Néanmoins, pour qualifier un photographe comme «de rue», il faut qu'il ou elle se promène dans les rues, son appareil photographique prêt et son œil toujours bien ouvert. Les images les plus représentatives de la photographie de rue sont souvent le résultat de balades où le photographe a observé une scène ou un moment qu'il a pu enregistrer de façon spontanée. Il ne s'agit pas donc de photographie d'architecture, de portraits ou de mises en scène préparées dans la rue. Le photographe de rue travaille nécessairement avec le hasard et le mouvement imprévisible de l'espace urbain et ses habitants. Il a très peu de contrôle sur ce qu'il photographie.

Dans les cas d'Igor Mukhin, ses photographies de rue et ses planches-contacts rendent compte de sa capacité à observer l'évolution d'une scène et à la photographier plusieurs fois pour, plus tard, faire un choix lors de l'*editing*.



© Igor Mukhin

NOTIONS PHOTOGRAPHIQUES

L'instantané

En photographie, l'instantané s'oppose à la photographie posée. Il s'agit avant tout de différences dans les situations et conditions de prise de vue, mais dans l'histoire de la photographie on parle également d'une «esthétique de l'instantané». L'instantané n'est pas synonyme de photographie instantanée, qui correspond plutôt au processus où un même appareil sert à la prise de vue et à la réalisation immédiate d'un tirage (Polaroid, Instax, etc.).

L'instantané est très lié à la photographie de rue car il s'agit d'images prises «sur le vif», où le photographe ne contrôle pas le sujet, les conditions d'éclairage, le mouvement de la scène, etc., et il réalise une image très rapidement. Il s'agit également d'une notion associée à la photographie d'amateur, prise de façon rapide et spontanée dans des situations quotidiennes.



© Henri Cartier-Bresson

NOTIONS PHOTOGRAPHIQUES

L'instantané

Dans la photographie de rue ainsi que dans sa photographie en intérieur, Igor Mukhin touche parfois à l'instantané qui a été théorisé par le photographe français Henri Cartier-Bresson : il s'agit de l'instant décisif où le photographe peut identifier et en même temps réaliser une photographie de quelque chose, une scène, une organisation de formes et éléments, qui est nécessairement passagère, voire fugace.

Dans l'exposition **Génération**, des instants décisifs sont identifiables dans l'œuvre d'Igor Mukhin : des scènes ou des moments très concrets qu'il a pu observer et capturer en une fraction de seconde. Néanmoins, l'instantané n'est pas un trait dominant de sa pratique photographique. Igor Mukhin observe avec patience les espaces et sujets qu'il souhaite photographier et il réalise plusieurs photographies l'une après l'autre. C'est plus tard, quand il développe ses pellicules et qu'il réalise ses planches-contact, qu'il sélectionne une photographie parmi de nombreuses.



© Igor Mukhin

NOTIONS PHOTOGRAPHIQUES

Le hors-champ

Ce qui se trouve à l'intérieur du cadre d'une photographie est «dans le champ» et tout ce qui n'y est pas, se nomme le «hors-champ». Le hors-champ est à l'extérieur de l'image, absent et pas visible. Toutefois, il y est suggéré, souvent on peut le deviner et cela a une influence sur notre lecture de l'image.

Igor Mukhin est un photographe dont le travail évoque beaucoup de hors-champ. Dans ses compositions il coupe parfois les têtes ou les extrémités des sujets, il se rapproche beaucoup des gens et des éléments architecturaux, il joue avec les ombres et les reflets. Ainsi, ses images racontent une histoire qui évolue au fur et à mesure que l'on imagine le hors-champ, car celui-ci ajoute de l'intensité et de la richesse de sens aux éléments visibles dans le champ.



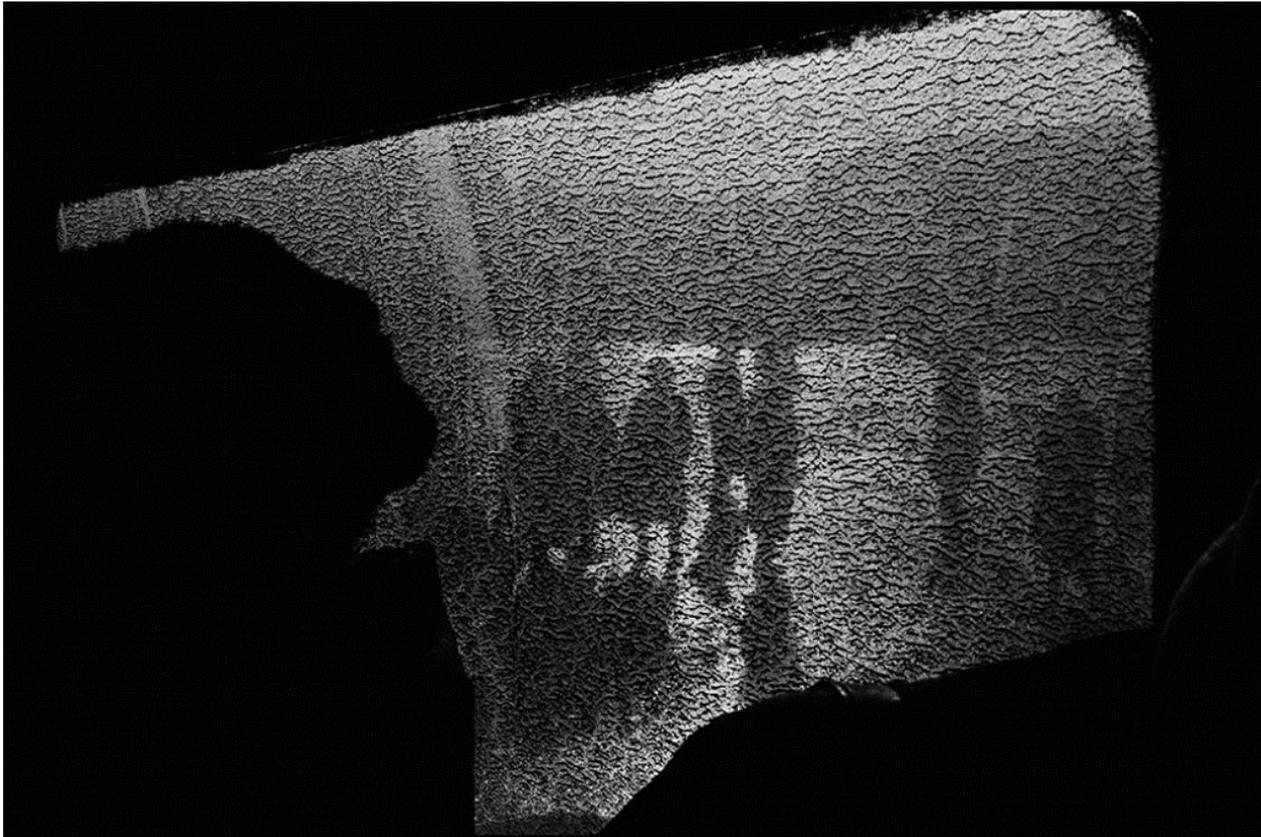
© Igor Mukhin



© Igor Mukhin

Prolongements

- [Interview à Olivier Marchesi](#), co-commissaire de l'exposition, sur le blog *L'Intervalle* à propos de l'œuvre photographique d'Igor Mukhin.
- Projet [Nine Eyes](#) de Jon Rafman : Google Street View et l'image de la rue dans les pratiques d'art numérique.
- [Leto \(2018\) de Kirill Serebrennikov](#), film inspiré de la vie du musicien russe Viktor Tsoi, qui met en scène la culture underground en Russie dans les années 80. Durant cette période, Igor Mukhin commence à pratiquer la photographie en suivant les jeunes punks et rockers de Moscou et il aura l'occasion de photographier Viktor Tsoi avant sa mort.



Bibliographie et sitographie

Sources consultées pour la rédaction de ce dossier :

[Garry Winogrand](#), dossier documentaire de l'exposition au Jeu de Paume (2014-2015).

Lugon Olivier, « Le marcheur - Piétons et photographes au sein des avant-gardes » dans *Études Photographiques* n° 8, 2000, pp. 68-91. Disponible [ici](#).

« [Planète photographie](#) » sur la plateforme d'éducation au regard des Rencontres d'Arles.

[Le site web de l'Atelier Robert Doisneau](#).

«[La photographie humaniste, 1945-1968](#)», dossier sur l'exposition à la BNF.



Ressources



La plateforme pédagogique des Rencontres d'Arles

<https://observatoire.rencontres-arles.com>

La plateforme numérique d'éducation à l'image ERSILIA du BAL

<http://www.le-bal.fr/2016/04/lancement-ersilia>

Les ressources pédagogiques de la BNF

<http://classes.bnf.fr>

Site *Sur l'image*

<http://surlimage.info/index.html>

Les ressources éducatives du Jeu de Paume

<http://www.jeudepaume.org/index.php?page=hub&hub=ressourceseducatives>

Site Canopé

<http://www.reseau-canope.fr/>

Musée français de la Photographie à Bièvres L'atelier du regardeur

http://expositions.museedelaphoto.fr/mod_webcms/content.php?CID=LQ_REGARDEUR_C

Visites-ateliers

Visites et ateliers gratuits du lundi au vendredi (accompagnateurs inclus)

LA TECHNIQUE

CHAMBRES NOIRES

Pour une approche technique

Mise en scène / Système optique / Composition

En groupes, les élèves pourront manipuler de véritables chambres noires, changer les lentilles et les ajuster, cadrer pour composer une image qu'ils dessineront.

L'ŒUVRE EXPOSÉE

DANS LA PEAU D'UN COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Pour comprendre le montage d'une exposition

Scénographie / Accrochage / Commissaire d'exposition

Qu'est-ce qui définit un espace d'exposition ? Comment accrocher les photographies ? Comment relier les images entre elles ? Lors de l'atelier, les élèves exploreront les spécificités d'un espace d'exposition (lumière, couleurs des murs, etc.) et l'importance de la sélection des images et de leur accrochage.

DANS LA PEAU D'UN MÉDIATEUR

Pour la lecture d'images

Analyse d'image / Vocabulaire photographique /

Education au regard

Au cours de la visite de l'exposition, les élèves seront sensibilisés aux notions de cadrage, d'intention du photographe, de composition de l'image. Ils seront ensuite amenés à endosser le rôle du médiateur et présenteront en petits groupes une photographie au reste de la classe.

CADRE ET HORS CADRE

La photographie comme fragment du réel

Plans / Plongée / Contre-plongée / Détail /

Hors-champ

Qu'est-ce que nous montre une photographie ? Quel est le message du photographe et par quel cadrage nous transmet-il une idée ? En regardant ce que l'on voit mais surtout ce que l'on ne voit pas dans une photographie, les élèves expérimenteront la photographie en tant que fragments du monde, chargés de sens.

UNE PHOTO POUR QUEL USAGE ?

Les différents genres en photographie

Esthétique de l'image / Photographie engagée / Reportage

/ Usage / Message

Quelle est la différence entre une photographie de publicité, de famille, de reportage, d'artiste? Les élèves exploreront les différents types de photographies et leurs usages par un atelier plastique.

PORTRAITS ET USAGES

Portrait / Usage / Symbolique

Grâce à un corpus d'images variées, la visite et l'atelier exploreront le genre du portrait ainsi que ses usages.

ROMAN PHOTO

La photographie comme support d'une histoire

Écriture / Message / Intention

L'atelier permettra d'aborder la création d'un récit en s'appuyant sur une série d'images. Le travail de narration donnera un nouveau sens à la séquence d'images.

Les jeux-clés en main

APPAREILS ET ATTITUDES

Cet atelier ludique permettra de découvrir, par équipes, les appareils photographiques, leurs usages et quelques figures majeures de la photographie. Conçu par la Maison de la Photographie Robert Doisneau, le jeu propose une découverte et une manipulation d'appareils photographiques anciens.



LES BOÎTES PHOTOS PORTRAIT / MUSEE FRANÇAIS DE LA PHOTOGRAPHIE

L'équipe du musée français de la Photographie a imaginé un dispositif éducatif à partir de ses collections : les boîtes photo. Le portrait, la représentation de soi, l'identité, thèmes majeurs de la photographie et préoccupations des jeunes sont explorés dans ces boîtes.



PAUSE PHOTO PROSE / RENCONTRES D'ARLES

Conçu par Les Rencontres d'Arles, Pause Photo Prose est un jeu d'équipe qui propose de se questionner sur l'origine des photographies, leur polysémie, leurs usages. Mettre ensemble des mots sur des photos permet de sortir du simple « J'aime / j'aime pas » pour tendre vers une autonomie du regard, se forger un point de vue personnel et le partager avec d'autres.



LES MOTS DU CLIC / STIMULTANIA

Le jeu Les Mots du Clic a été créé pour questionner le regardeur. Il est à la fois un jeu d'observation, d'acquisition de vocabulaire et de réflexion. Le jeu Les Mots du Clic donne l'occasion à chaque participant de développer une réflexion et de s'exprimer librement à l'oral comme à l'écrit.

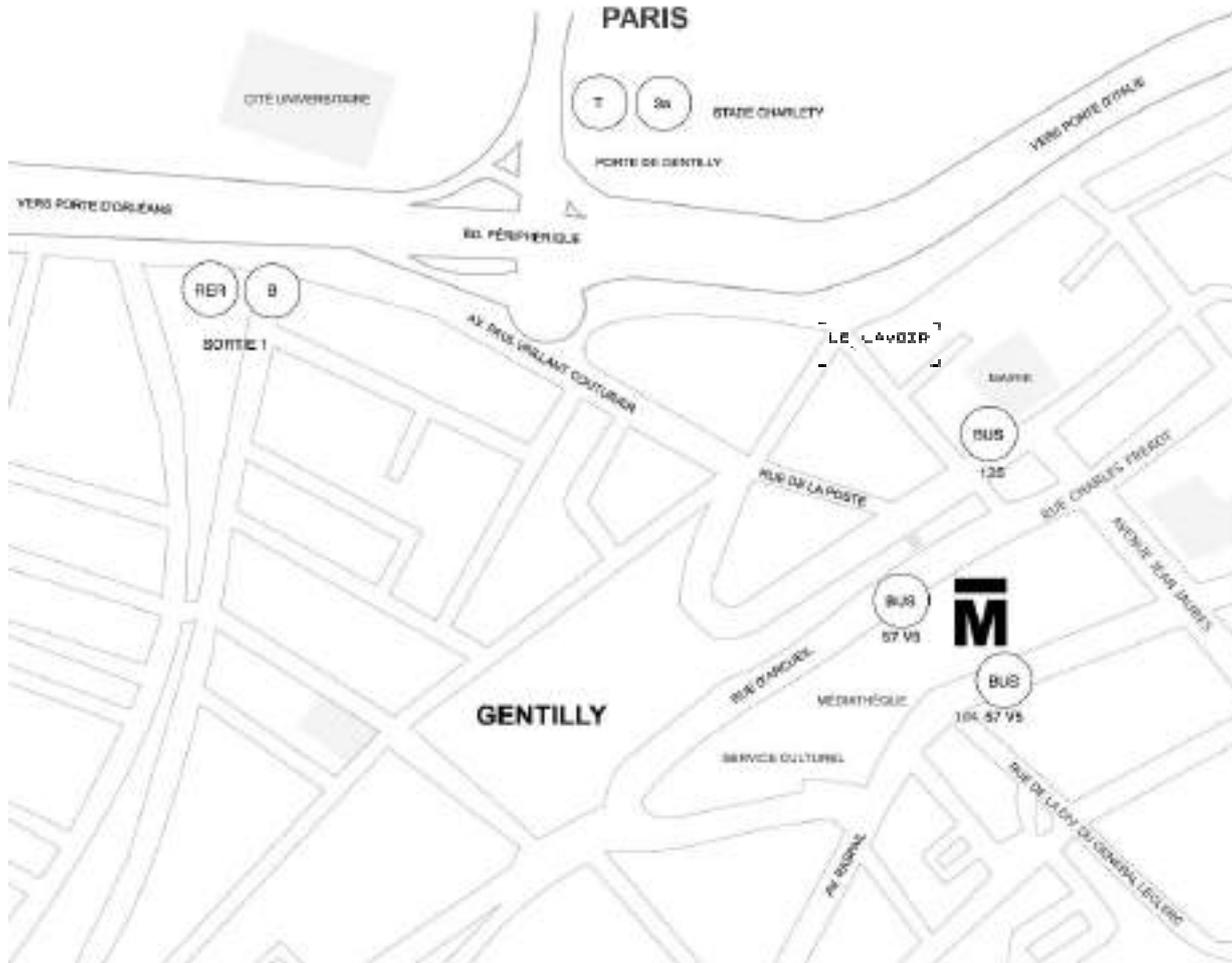


LES ARCHIVES DE LA PLANÈTE / MUSÉE ALBERT KAHN

Le musée départemental Albert-Kahn valorise une collection d'images photographiques et cinématographiques fixées entre 1909 et 1931, appelée les « Archives de la planète ». Le kit s'organise autour d'un jeu de 50 cartes « Découverte » et de quatre modules d'activités qui permettent d'explorer la sélection. Le kit sert un double objectif : délivrer des connaissances sur les images et la manière de les analyser tout en favorisant l'acquisition d'un savoir-être collectif.



Informations pratiques



Maison de la Photographie Robert Doisneau

1, rue de la Division du Général Leclerc
94250 Gentilly, France

RER B : Station Gentilly

BUS N° 57, V5 : Arrêt Division Leclerc

BUS N° 125 : Arrêt Mairie de Gentilly

TRAMWAY T3 : Arrêt Stade Charlety

BD PÉRIPHÉRIQUE : Sortie Porte de Gentilly

Ouverture du mercredi au vendredi
de **13h30 à 18h30**

Samedi et dimanche jusqu'à **19h**

Fermée les jours fériés

Retrouvez la
Maison Doisneau sur :



